



Ces dernières années, plusieurs groupes de jeunes ont quitté la ville pour venir (ou revenir) s'installer dans l'ouest du département de l'Orne. Dans un territoire en déclin démographique et économique, ils tentent d'inventer d'autres façons de se loger, de travailler, de se rencontrer. Promenade à travers bourgs et champs au-devant de ces nouveaux agitateurs du bocage.

ILS VEULENT REDESCENDRE SUR TERRE

TEXTE ET PHOTOS : RAPHAËL PASQUIER

À L'EXTRÉMITÉ EST DU PAYS DU BOCAGE, LE TOPONYME DE CHAMPCERIE EST PEU TROMPEUR QUANT AU CARACTÈRE PAISIBLE ET VERDOYANT DE CE VILLAGE DE CENT SOIXANTE HABITANTS. Depuis Caen il faut moins d'une heure (essentiellement de la quatre-voies) pour rallier ce joli coin de campagne. Si on vient de Flers, la ville-centre du bocage ornais, on franchit enfin le barrage de Rabodanges. Cet édifice de cent soixante mètres de longueur et dix-sept mètres de haut se dresse en travers de l'Orne, et prouve que le paysage environnant n'a rien d'une nature inviolée. Elle reste suffisamment fière et verdoyante, toutefois, pour accueillir ceux qui ont opté pour un retour à la terre. Ces « néos-ruraux », souvent jeunes et de plus en plus nombreux, qui n'ont pas toujours attendu l'épreuve du confinement pour répondre à l'appel de la campagne.

Parmi les derniers arrivants de Champcerie figure un couple de quasi-trentenaires. Pour les trouver, inutile de toquer à la porte de leur ancien corps de ferme. Il faut plutôt se diriger vers les serres et se laisser guider par les aboiements du chien qui les accompagne durant leurs journées de travail. Victoria et Pierre ont quitté Lille en novembre 2021 pour démarrer une exploitation maraîchère dans le bocage. Ils louent la propriété à un couple de Britanniques, avec qui ils sont entrés en contact par l'intermédiaire de l'association Terre de Liens.

Moins de pression

Cultures diversifiées et scrupuleusement choisies, gestes maîtrisés et techniques agroécologiques assumées, les deux maraîchers n'en sont pas à leur coup d'essai. Tous deux formés en agriculture par choix, ils se sont rencontrés lors d'un apprentissage à la ferme, et se sont déjà essayés à un premier projet à Lille. Puis rapidement l'envie de bouger, et cette opportunité dans le bocage qu'ils ont saisi sans

Victoria et Pierre, Champcerie



Igor et Aline, Tourailles

hésiter. « *Il y a moins de pression ici, résume Pierre. On travaille chez nous, nos obligations on ne les doit qu'à la nature : le lever et le coucher du soleil, les aléas climatiques.* »

Locataire de la parcelle, le couple a aussi assuré ses arrières en adhérant à Rhizome, une coopérative d'activité et d'emploi normande. Ils bénéficient ainsi d'un statut d'entrepreneur salarié, de formations, et de l'appui d'un réseau de porteurs de projets agricoles dans la région. Les trois ans que dure cet accompagnement leur laissent le temps de développer leur activité. Ils ont commencé à faire les marchés, fournissent l'épicerie d'un village voisin, envisagent de proposer de la vente directe à la ferme.

Victoria aimerait aussi faire de cet endroit « *un lieu de vie, de rencontres* », pour accueillir fêtes ou étals de producteurs. Cela lui pèse parfois de « *parler agriculture tout le temps* ». Passionnés par leur métier, les deux nordistes n'imaginent pas forcément rester maraîchers toute leur vie. « *On le voit comme une étape* explique Pierre. *C'est une expérience qu'on avait envie de vivre, mais on veut garder une porte de sortie.* »

Réfléchir local

Une vingtaine de minutes en voiture, direction Flers, et on se retrouve au cœur du bocage, dans le village des Tourailles. La bourgade bucolique et ses alentours accueillent depuis quelques années un groupe hyperactif de néoruraux pur jus. Les mains plus souvent sur les touches d'un clavier d'ordinateur que malaxant la terre, eux aussi sont engagés pour défendre une agriculture durable et locale.

Le collectif est par exemple à l'initiative d'une expérimentation de filière légumière. Igor, pilier de l'équipe, insiste sur la dimension participative de ce projet. L'idée est née lors d'un apéro citoyen, auquel participaient plusieurs parents d'élèves, inquiets du contenu de l'assiette des petits à la cantine. La solution testée : « *reconnecter les agriculteurs du territoire et la restauration collective dans des écoles et des Ehpad* ». Les établissements concernés ont décidé de repartir pour une nouvelle année, et la collectivité (Flers Agglo) s'engage désormais dans une démarche plus large de Programme Alimentaire Territorial.



El Capitan un tiers-lieu ouvert à tous les habitants, un « espace passerelle » entre la ville et la campagne.

Après une journée de rencontres en visio autour des tiers-lieux, Igor et Rémi s'installent autour d'un thé dans la petite maison des colocataires Aline et Laure. Tous les quatre font partie des nombreux participants de la démarche Territoires en Commun. Cet objet politique insaisissable est désormais bien implanté sur place. Ni parti, ni mouvement, ni association. Seul un livre blanc formalise et détaille l'intention originale d'Igor. En 2017, il quitte un poste dans l'aide au développement au Ministère des Affaires Étrangères. « *J'étais stimulé, mais ça perdait du sens quand on pensait à l'impact concret* ». Il s'installe dans le Pays du Bocage, pour se recentrer sur le local. « *Qu'est-ce qu'on peut faire à l'échelle d'un territoire, d'un bassin de vie ?* »

Un espace passerelle

Pas d'existence juridique donc pour Territoires en Commun. Juste un fil conducteur des projets menés par Igor et ceux qui l'ont rejoint. « *On n'a pas envie de mettre des étiquettes, l'important c'est qu'il se passe quelque chose* », assure Aline, qui a préféré il y a trois ans rejoindre le bocage que passer en CDI dans une grande entreprise à la Défense. La démarche repose essentiellement sur des rencontres avec les acteurs locaux et leur mise en réseau, avec le plus d'humilité possible. « *Loin d'une position experte, on facilite plus qu'on ne prescrit* », expose Rémi, volontaire en Service Civique désireux d'explorer ici les alternatives concernant l'habitat et le travail.

Pour développer ces activités, il faut un minimum d'organisation, et en l'occurrence deux structures : El Capi-

tan et La Coop des Territoires. El Capitan est un tiers-lieu ouvert à tous les habitants, mais surtout un coliving. Des jeunes urbains peuvent venir se mettre quelques jours au vert dans cet « *espace passerelle entre la ville et la campagne* », explique Igor. Plus de trente personnes se sont installées aux Tourailles et dans les alentours après leur passage au coliving. Salariant plusieurs des pionniers du groupe – dont Igor et Aline –, la Coop des Territoires propose ses services aux collectivités et institutions locales pour produire des études prospectives.

Au départ, l'arrivée de ces jeunes bardés de diplômes et de bonnes intentions a pu susciter l'inquiétude des habitants historiques. Igor estime que c'est pourtant l'expectative qui domine, plus que la défiance. Après quelques années d'existence de Territoires en Commun, les nouveaux arrivants bénéficient aujourd'hui d'une certaine bienveillance. Laure, installée aux Tourailles depuis l'an dernier, raconte ainsi avoir été « *accueillie à bras ouverts par les voisins* », malgré ses préjugés. Pour elle, le plus dur a été d'apprendre à « *se confronter à la réalité de la saisonnalité et de la météo* ».

Certains habitants du coin ont même été charmés instantanément. Marc, ancien menuisier, a quitté Paris pour s'installer dans l'Orne dans les années soixante-dix. Il habite à Chénéduoit, le même village qu'Igor, non loin des Tourailles, entouré d'horloges anciennes qu'il retape. Marc est admiratif de cette « *mouvance* », comme il la qualifie avec malice pour ses « *valeurs tout à fait louables* ». « *Ils fuient cette vie matérielle vaine métro-* »

« **Le plus dur est d'apprendre à se confronter à la réalité de la saisonnalité et de la météo** »
Laure

» *boulot-dodo* ». Ami avec plusieurs d'entre eux, il participe activement à leurs projets autour de l'alimentation et de l'éco-construction.

Retour à la terre très connecté

« Ils amènent à la campagne le modèle de la ville, en allant encore très vite : il faut plus d'internet, plus de connexions, plus de communication. Ça me fait peur ! » Lucille trouve sympas les néoruraux des Tourailles, mais elle ne les comprend pas, surtout « quand ils parlent en novlangue ».

Avec sa colocataire Agathe elles habitent la commune voisine, Sainte-Honorine-la-Guillaume, où elles sont membres des Sonorines, qui animent un café associatif. Les deux trentenaires se qualifient de « revenantes » dans le département. Elles s'y sont ennuyées ados et l'ont déserté pour les études, avant un retour aux sources. Agathe a l'endroit « dans les tripes » et Lucile se sent « en phase » avec cet environnement.

Leur attachement à l'Orne et au bocage rend d'autant plus viscéral leur malaise vis-à-vis des membres de Territoires en Commun. Agathe a réussi à nommer ce sentiment : elle se sent dépossédée. « J'ai l'impression qu'on me vole quelque chose, qu'on porte un regard utilitariste sur ce que je dis et fais. » Lucile les voit comme des colons bien intentionnés qui débarquent en *terra incognita*. « Ils n'ont pas envie de détruire ce qu'il y a sur place : ils ont l'impression qu'il n'y a rien et qu'on a besoin d'eux. »

Mue pseudo-écologique du capitalisme ?

Sceptiques sur l'affichage non-partisan de ces agitateurs du bocage, leurs inquiétudes se cristallisent notamment sur le coût de la vie. Originaire du Perche, Agathe a vu ses amis souffrir de la flambée des prix de l'immobilier. Elle voit poindre ici cette même mécanique de gentrification. « On n'a pas envie que des gens se fassent virer parce qu'ils n'ont plus les moyens de vivre dans ces endroits-là. »

Les deux amies s'interrogent aussi sur l'aspect collaboratif de la démarche, une posture selon elles. « Ils ont appris à faire semblant d'écouter, estime Lucille. À quel point la population est vraiment impliquée ? », rebondit Agathe, assimilant le groupe à un nouveau genre de « professionnels de la politique ».

Du côté des Tourailles, on se désole d'une attitude qui tient en partie d'une certaine « méconnaissance » des actions menées. « Leurs préoccupations me semblent légères », assure Igor, invitant à une discussion ouverte avec ses contradictrices. Trouveront-ils un terrain d'entente ? Rien n'est moins sûr, à en juger par la sévérité d'Agathe envers ceux qu'elle considère comme « les



Agathe et Lucille, Sainte-Honorine-la-Guillaume

accompagnateurs d'une mue pseudo-écologiste du capitalisme. » Mais cela convient très bien à Lucille si « on peut continuer à s'engueuler joyeusement ».

Courant alternatif

L'arrivée d'Igor, Aline et les autres sur le territoire, et les projets qu'ils mettent en œuvre s'inscrivent dans une dynamique plus large. Si bien que trois tiers-lieux ont décidé de mettre leurs forces en commun au sein de la Fabrique du Bocage. Le coliving des Tourailles, l'association Familles Rurales de Briouze et le café associatif de Rabodanges s'allient pour « mutualiser leurs ressources » et « donner envie aux personnes d'agir », explique Aline, qui pilote le regroupement.

À Rabodanges, à quelques minutes du barrage hydroélectrique, le K-Rabo a ouvert ses portes en avril. Avec la Fabrique du Bocage il va accueillir un espace de coworking et des actions de médiation numérique. Les usagers pourront aussi profiter du grand comptoir qui trône au centre de cette grange réhabilitée. Pouvoir se retrouver de manière conviviale sans faire des kilomètres était au cœur du projet initial, porté par un groupe d'amis parents d'élèves et musiciens.

Carine a quitté une vie citadine à Caen il y a une vingtaine d'années, elle est aujourd'hui co-gérante du lieu. Avec les créateurs du K-Rabo, ils ont associé les autres habitants, pour ne pas troubler le charme tranquille de ce petit bourg. « Dès le départ il y a eu un engouement, une cinquantaine de personnes nous suivaient régulièrement lors des réunions publiques. » Le café culturel est aussi un commerce de proximité (épicerie, livres, jeux de société), qui a tout de suite trouvé sa clientèle.

À mi-chemin entre Argentan et Flers, la commune de Briouze est un gros village de mille six cents habitants. Antoine y préside depuis quelques années l'antenne locale de Familles Rurales. Originaire de l'Orne et revenu



Le K-rabo, à Rabodanges, café culturel et commerce de proximité mais aussi espace de co-working et de médiation numérique

en 2015 au bras d'une Briouzaine, il a donné un nouvel élan à son association. « On a aujourd'hui vingt-sept ateliers : qi gong, yoga, tricot ou anglais à partir de six mois... c'est très large et varié ».

Émulation

Il ne compte pas en rester là puisqu'il porte un projet de tiers-lieu dans la gare du village, point d'arrêt sans guichet depuis deux ans. Inquiet un temps d'une possible concurrence, Antoine plaide la complémentarité avec le groupe des Tourailles. « C'est une chance pour un territoire comme le bocage d'avoir cet outil. Ils arrivent avec des compétences, des envies d'habiter ici. Tout ce qui est en train de germer là-bas est extraordinaire. »

Dernière étape : Bréel, à quelques kilomètres des Tourailles et de Sainte-Honorine-La-Guillaume. Encore un tiers-lieu, sans rattachement pour l'instant à un réseau formel. La Menuise est avant tout un lieu de coworking, cogéré par une dizaine de travailleurs : graphiste, vidéaste, réparateur de vélos... qui voulaient sortir de l'isolement. « Le télétravail oui, mais chez nous c'est difficile de faire la part des choses, explique Juliette, coordinatrice bénévole. On a tendance à trouver plus de sens au contact des autres, ça crée une émulation. » Après une dizaine d'années à Bruxelles, cette musicienne et réalisatrice a choisi le retour à la campagne comme nouvel écrivain.

L'association loue ses bureaux et ateliers dans l'ancienne menuiserie du village et voudrait devenir propriétaire. Elle travaille aussi à consolider son projet, autour du collectif et de l'écologie. Juliette en est convaincue : « On ne peut pas arriver ici avec ses gros sabots ». Elle s'inquiète de l'impact croissant du tourisme sur ce territoire magnifique mais fragile. « Je vois les chemins s'agrandir, manger un peu plus sur la forêt. Si on veut que cet endroit reste sain, protecteur, rassurant, nourrissant, il faut absolument le protéger. »

LES CLÉS DU BOCAGE

54 HABITANTS AU KM²

C'est la densité de population du bocage, terme qui caractérise des régions rurales dans lesquelles les champs et les prés sont délimités par des talus fournis de haies et d'arbres. La forte présence d'espaces bocagers spécifique de ce territoire a donné son nom au Bocage ornaï : 88 % des espaces y sont dédiés à l'agriculture.

96 000 ÂMES vivent dans le Pays du bocage, dans 86 communes et quatre intercommunalités. Avec quasiment 16 000 habitants, Flers est la ville principale de ce bassin de vie regroupé dans un établissement public baptisé Pôle d'Équilibre Territorial et Rural, destiné à porter des projets de développement local, doté de plusieurs millions d'euros de fonds d'aides européens.

19 380 € C'est le niveau de vie médian des habitants du Pays du Bocage. Il est inférieur de plus de 1 000 € à celui de résidents d'espaces comparables. Le territoire compte notamment un tiers d'ouvriers, et un tiers de retraités. Un

emploi sur quatre est dans l'industrie, notamment agroalimentaire et métallurgique.

5 600 HABITANTS ont quitté le Pays du Bocage Ornaï depuis quarante ans, soit près de 6 % de la population. Cette diminution a été quasi constante, à l'exception d'une période de maintien au début des années 2000. Ces dernières années, cette perte d'habitants dans le Pays du bocage, résulte à la fois d'un déficit naturel (plus de décès que de naissances) et d'un déficit migratoire : l'arrivée de nouveaux habitants ne compense pas le départ de ceux qui partent.

1 COMMUNE SUR 3 ne possède pas de commerce alimentaire dans le bocage ornaï, et le chiffre est en hausse. Le nombre de communes n'ayant aucun commerce est en revanche en diminution. Ce sont principalement les établissements dédiés à l'automobile ou aux soins esthétiques qui se développent. Concernant la santé, le territoire perd des médecins généralistes mais gagne des infirmiers.

TOUS LES CHIFFRES SONT ISSUS DU DIAGNOSTIC DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DU PAYS DU BOCAGE ORNAÏ PUBLIÉ PAR L'INSEE EN JUIN 2021.

